

Vue du perron

BULLETIN
TRIMESTRIEL

VOLUME 6, NUMÉRO 4

HIVER 1997

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES PERRON D'AMÉRIQUE INC.



Bonne et Heureuse Année

Membre de la Fédération des familles-souches québécoises inc.

Association des familles Perron d'Amérique inc.

C.P. 6700, Sillery (Québec) Canada G1T 2W2

Fondée en avril 1991, l'Association des familles Perron d'Amérique inc. est un organisme à but non lucratif qui a pour objectifs:

- de regrouper tous les descendants en ligne directe ou par alliance des ancêtres Perron;
- de faire connaître l'histoire de ceux et celles qui ont porté ce patronyme;
- de conserver le patrimoine familial;
- d'amener chaque Perron à découvrir ses racines et raconter sa petite histoire;
- de réaliser un dictionnaire généalogique;
- d'organiser des rencontres régionales et des rassemblements nationaux;
- de promouvoir et favoriser diverses activités;
- d'accroître et favoriser les communications et les échanges de renseignements généalogiques et historiques entre ses membres;
- de susciter le sens d'unité, de fierté et d'appartenance parmi ses membres.

Cotisation annuelle — Membership

Membre régulier (Regular Member)	20,00\$
Membre bienfaiteur (Benefactor member)	40,00\$
Membre à vie (Life member)	400,00\$

Cette cotisation donne droit: à la carte de membre — au Passeport-Perron — au bulletin *Vue du perron* (4 parutions par année) — à des renseignements historiques et généalogiques — à des rencontres et des activités sociales — à des assemblées annuelles ...

Membership Privileges: membership card — Perron-Passport — *Vue du perron* bulletin (4 per year) — historical and genealogical information — meetings and social activities — annual meetings ...

Bulletin *Vue du perron*

Conception et mise en page: Guy Perron (3)
Révision et traduction: Cécile Perron (129)

Tirage: 500 exempl. / Prix: 5,00\$ non-membres

NDLR: Pour ne pas alourdir le texte, le masculin englobe les deux genres.

Vous pouvez nous rejoindre:

Tél.: (514) 696-0835 ou (514) 649-9409
@dresse INTERNET (site WEB)
<http://www.oricom.ca/pperron/>

Founded in April 1991, the Association des familles Perron d'Amérique inc. is a non-profit organization and pursues the following objectives:

- to document all the descendants, in a direct line or by marriage, of the Perron ancestors;
- to make known the history of all the women and men who bore that name;
- to preserve the family patrimony;
- to prompt every Perron to discover their roots and tell their own story;
- to build-up and publish the family tree;
- to organize regional meetings and nation-wide gatherings;
- to promote and encourage various activities;
- to increase and encourage communications as well as historical and genealogical exchanges between its members;
- to instill a sense of unity, pride and belonging amongst its members.

Conseil d'administration 1997-1998

Exécutif

Présidente	Cécile Perron
Vice-Présidente	Marlène Perron
Vice-Président	Roger Perron
Trésorier	Pierre Perron
Secrétaire	Richard Perron

Administrateurs

Gilles Perron	Michel Perron
Jean-Claude Perron	Normand Perron
Jeannine Perron	Simone Perron

SOMMAIRE

Mot de la présidente / President's Word	p. 3-4
Les descendants de Rosaire Perron et de Marie-Louise Létourneau	p. 5-6
Généalogie: Jeannette Perron	p. 7
Message important concernant le voyage en Louisiane	p. 8-9
Généalogie: David Perron	p. 10
Ce coin d'où je viens	p. 11
Conseil d'administration 1997-1998	p. 12-13
Les Perron aux Fêtes de la Nouvelle-France	p. 14-16
L'élection d'un syndic en 1667	p. 17
Le perro(n)quet	p. 18-23

Mot de la Présidente

C'est vraiment une ère intéressante dans laquelle nous vivons où la communication prend des formes si variées. Je ne pense pas ici à la communication par la peinture, la musique, la gestuelle, ni même à la communication électronique qui s'utilise de plus en plus. Non, je parle strictement de la communication verbale. Prenons, par exemple, ce bout de conversation qui avait lieu récemment entre de jeunes Montréalais d'origine portugaise et rapporté par le journaliste Alexander Morris (The Gazette, 22 septembre 1997).

- F. « Hey man, tu nao vens avec nous a discoteca demain soir? » (« He! l'ami, tu viens pas à la discothèque avec nous demain soir? »)
J. « O pa! Je peux pas because I need to sleep. » (« Non, je peux pas parce qu'il faut que je m'repose. »)
F. « E pa! Es um anti-tripador. Tu viens pas avec nous autres? Envoye! Let's go! » (« T'es pas tripant. Tu viens pas avec nous autres? Envoye! Viens donc! »)

La langue est l'organe principal de communication chez l'homme, et en autant que nous avons réussi à faire passer notre message, il y a eu communication. D'autre part, puisque la langue est vivante, elle évolue, elle change et nous pouvons nous attendre à ce que de nombreux termes d'ailleurs viennent la colorer, surtout dans la société multiculturelle qui est la nôtre, donnant comme résultat une langue plus riche et plus vibrante.

Lors de notre voyage en Louisiane, nous aurons l'occasion d'entendre un français différent de celui qui se parle au Québec. Ce français, parlé surtout par les aînés et assaisonné ici et là de termes anglais, a quand même gardé toute la douceur du passé. Le français que nous entendrons là-bas est le français cadien. Des tournures de phrases que nous employons peu ici, font le charme des Louisianais comme, bien sûr, des Acadiens canadiens, telles par exemple: « J'ai espéré 50 ans pour le faire »; ou « Apparemment, ils voudraient être parés pour bien recevoir les touristes.. » (La Gazette de Louisiane, Vol. 5, No. 3). Plus loin dans ce bulletin et au cours de futurs autres, vous aurez l'occasion de vous familiariser avec la langue de la Louisiane française. Vous lirez aussi des anecdotes qui prouvent que nos cousins de là-bas ont conservé un merveilleux sens d'humour. N'allons surtout pas penser que le français est mort en Louisiane. De plus en plus de jeunes adultes et de jeunes écoliers suivent des cours de français. Des cours d'immersion française sont aussi offerts au niveau secondaire. Et que dire du Projet ABC 2000? Une nouvelle génération bilingue est en préparation.

Quelle chance nous avons de pouvoir vivre en ces temps où jeunes et moins jeunes peuvent aisément passer d'une langue à une autre pour communiquer leurs idées, leurs sentiments, leurs messages. Le mien, en ce début d'année, vous est adressé à tous, chers membres: Que cette année qui commence en soit une de renouvellement, de tolérance et de joie!... et tous ensemble, nous de la grande famille Perron, communiquons le nôtre: TOUJOURS EN MARCHE!

Lucille

President's Word

We live in very interesting times where we can communicate in such different means. I'm not talking about the communication which takes place through painting, music or body language. Nor am I talking about electronic communication which more and more people use nowadays. No, I'm talking about verbal communication; no more, no less. Let's use as an example this bit of dialogue heard recently between two young Montrealers of Portuguese origin and reported by journalist Alexander Morris (The Gazette, 22 September 1997).

- F. « Hey man, tu nao vens avec nous a discoteca demain soir? » (« Hey man, you're not coming with us to the disco tomorrow night? »)
J. « O pa! Je peux pas because I need to sleep. » (« Man, I can't because I need to sleep. »)
F. « É pa! Es um anti-tripador. Tu viens pas avec nous autres? Envoye! Let's go! » (You're a drag, man. You're not coming with us? Come on. Let's go! »)

It is mainly through language that man communicates, and as long as our message has been understood, we can say that communication has taken place. Moreover language is dynamic; it evolves; it changes. This means that one's language, being influenced by surrounding languages, will pick up numerous new terms, especially in a multicultural society such as ours, and therefore will take a particular flavour and become richer and more vibrant.

In Louisiana, we'll have the opportunity to hear a French quite different than that spoken in Quebec. If the Louisiana French, particularly that spoken by the elders, is spiced here and there with English terms, it has nevertheless kept its gentleness of old. There, we'll hear Cajun French. We'll hear charming expressions that Canadian Acadians also use but which are seldom heard in Quebec anymore, such as: « J'ai espéré (hoped instead of waited) 50 ans pour le faire »; or « Apparemment, ils voudraient être parés (naval term meaning: prepared) pour bien recevoir les touristes... » (La Gazette de Louisiane, Vol. 5, No. 3). Further on in this and in coming bulletins, you will get to know a little more of the French of Louisiana. You'll also have a chance to read anecdotes which will show the great sense of humour of our Louisiana cousins. Above all let's not think that French is dead in Louisiana. More and more young adults and children take French language courses. French immersion is also offered at the high school level. And Project ABC 2000 is going strong. A new bilingual generation is in the making.

How lucky we are to live at a time where young and old alike are able to switch from one language to another while communicating their ideas, feelings and messages. My own message to you, Dear Members: May this New Year be one of renewal, tolerance and joy!... and all together let's communicate the Perrons' message: TOUJOURS EN MARCHE!

Cécile

Les descendants de Rosaire Perron et de Marie-Louise Létourneau se rencontrent

par Jeannette Perron-Vachon (221)

Cette rencontre, qui était la deuxième pour cette grande famille Perron, eut lieu les 11, 12 et 13 juillet derniers à Gallichan en Abitibi, sur la terre de Jules Perron, frère de Jeannette. Depuis 1939, cette terre est passée de père en fils et a vu se succéder trois générations: Rosaire, Roméo et Jules.

Rosaire et Marie-Louise ont eu 12 enfants dont trois sont décédés: Walter, Garcia et Manilla. Roméo, Francine (Félixine), Rose-Blanche, Brigitte, Édéa, Raymond, Fabiola, Préscille et Louisette étaient tous à la fête avec leurs enfants, petits-enfants et il y avait même les arrière-petits-enfants. Ce fut une fin de semaine inoubliable de camping à la ferme; il y a eu des jeux de toutes sortes, une promenade en charrette sur la terre du grand-père, des moments de détente dans la piscine, des veillées autour du feu. Nous avons même cueilli des fleurs sauvages de toutes couleurs; nous avons ensemble effeuillé des marguerites comme nous faisons quand nous étions enfants et les petits faisaient comme nous: « Je me marie; je n'me marie pas; j'aurai combien d'enfants? » Ah! la joie des retrouvailles!

C'était l'occasion de se connaître. Chaque famille, qui était identifiée d'un ruban de couleur spécifique (jaune: Roméo, rose: Rose-Blanche...), avait apporté un album de famille dont chaque page montrait l'évolution de ses membres d'hier à aujourd'hui, ce qui contribua grandement à animer les échanges, à raviver les souvenirs et les histoires. L'album de notre première rencontre, en juillet 1991, circulait aussi sous la tente, et dans lequel tous se revoyaient rajeunis de six ans. À l'honneur, sur l'un des murs de la tente, pendait la photo de Rosaire et Marie-Louise, entourée des tableaux montrant la lignée

descendante de leurs enfants. Chaque tableau était identifié du même ruban de couleur que portaient les familles. Nos grands-parents se retrouvaient donc pour une fin de semaine, en présence de leurs enfants, petits-enfants,

filis de Walter. C'était très émouvant pour nos parents et pour nous tous de revoir la maison ancestrale qui n'existe plus aujourd'hui, car elle a été expropriée. La peinture est maintenant à Welland chez



Enfants de Rosaire et Marie-Louise

1ère rangée (g à d): Roméo, Francine (Félixine), Raymond.

2e rangée: Brigitte, Fabiola, Louisette, Préscille, Rose et Édéa

arrière-petits, et arrière-arrière-petits enfants.

C'était l'occasion de se connaître et aussi de faire connaître ses talents. Le samedi après-midi, deux oeuvres d'artistes Perron furent dévoilées: un magnifique tableau de la maison de nos grands-parents, peint de la main de Nicole, fille de Raymond; et une reproduction à l'échelle de la même maison, intérieur comme extérieur, exécutée par Rolland,

Christiane Mariage (Préscille), et la maquette, chez Raymond à Mc Masterville.

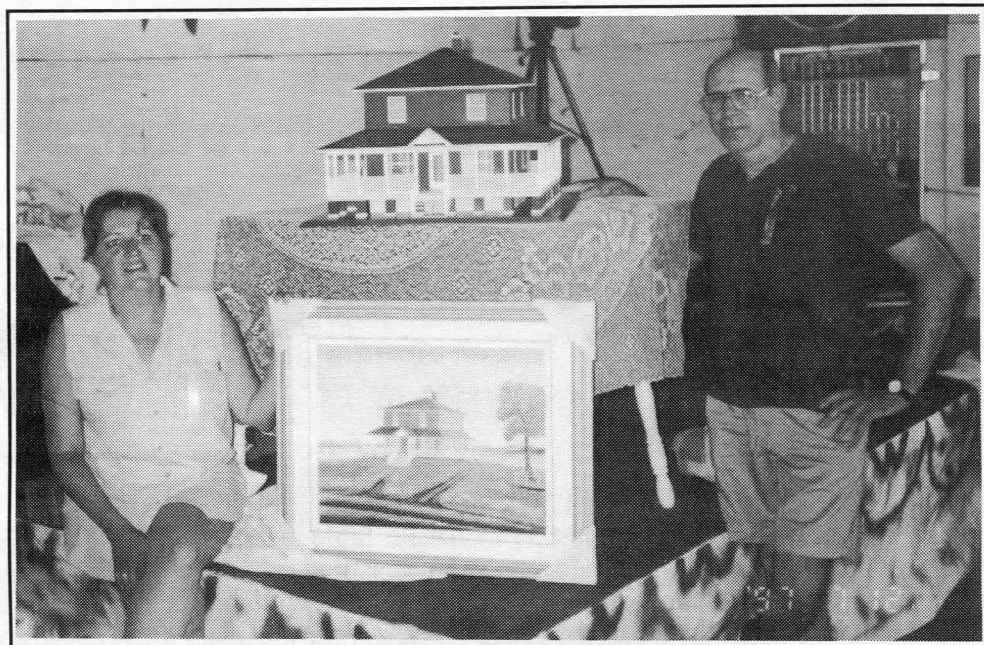
Plusieurs avaient aussi apporté des articles faits à la main, parmi lesquels de jolis petits bijoux fabriqués par Catherine, 13 ans, fille de Nicole et Raymond. De plus, les enfants de Rosaire et Marie-Louise ont écrit l'histoire de leur vie, écrits qui alimentent notre petit journal *En veillant sur le perron*.

C'est en lisant ces histoires que nous prenons conscience des efforts, des actions, des luttes qu'ont entrepris nos aînés, de tout ce qu'ils ont traversé dans la vie. Nous découvrons nos tantes et nos oncles, leur force de caractère et leur persévérance, et l'exemple qu'ils nous ont laissé nous incite à continuer d'être toujours en marche. En passant, nous avons aussi notre chanson thème: « Toujours en marche ».

Les talents des Perron se sont aussi manifestés au cours du repas du samedi soir: un souper-spaghetti communautaire. Et elle était spéciale, notre sauce. Chaque famille avait été invitée à fournir sa propre sauce, la quantité devant varier selon le nombre de personnes par famille. Toutes ces sauces furent alors versées dans un grand chaudron et mêlées ensemble. Essayer de retrouver ce goût unique que la sauce avait ce soir-là est impossible. Qu'elle était bonne! elle avait un petit goût de chacun et de chacune de nous. En plus, il y avait le bon vin de mon frère Luc (Roméo); une cuvée spéciale de blanc et de rouge que chacun a adoré déguster. Certains en ont rapporté quelques bouteilles enjolivées de notre étiquette, comme souvenir.

Dans la soirée, il y avait l'heure des enfants. Il y a eu aussi la visite du Père et de la Mère Noël, car nous n'avons pas la chance d'être ensemble au temps des fêtes. À minuit, un feu d'artifice fit la joie des petits qui allèrent se coucher avec plein de couleurs dans les yeux. Pour les grands, la soirée n'était pas terminée. Un chansonnier et sa musique ont accompagné nos danses jusqu'aux petites heures du matin, sous les lumières d'un arbre de quinze pieds de haut, décoré, au lieu de boules de Noël, de canettes de breuvages, peintes à la façon des artistes de chaque famille.

Le lendemain, dimanche, à la messe préparée spécialement pour notre grande famille, les dix familles ont présenté leur offrande personnelle en expliquant le



**Les deux artistes:
Nicole a peint la maison de Rosaire et Marie-Louise.
Rolland a reproduit à l'échelle la même maison,
intérieur comme extérieur.**

pourquoi de leur choix. En plus, l'histoire de chaque famille fut racontée. Ce fut un autre beau moment des plus émouvants. La table de cuisine de nos grands-parents servait d'autel et la nappe blanche qui la recouvrait était celle de grand-maman Marie-Louise. Le thème de notre messe était « Le sel de l'amitié », et j'eus l'honneur de faire le partage de l'évangile. Par ces moments de prières qui nous unissaient tous en un seul cœur, nous rendions hommage à la mémoire de nos aïeux et les remercions du patrimoine qu'ils nous ont transmis.

Je pourrais vous raconter encore longtemps toutes les joies et les émotions que nous avons vécues au cours de cette fin de semaine de retrouvailles, où notre belle fraternisation fut agrémentée d'une facette historique. Bien sûr, préparer une telle rencontre exige bien du temps et de l'énergie, et je désire remercier les dix membres du comité, cinq au Québec et cinq en Ontario, qui y ont travaillé. Merci à Denise (Rose-Blanche) qui a assumé le poste de secrétaire; merci à Rolland (Walter) qui a tenu la deuxième rencontre chez lui, à Penetanguishene en Ontario. Ce

fut pour moi une joie et un honneur de chapeauter la fête. Nous avons monté un cahier d'adresses et de numéros de téléphone de tous les descendants de Rosaire et Marie-Louise, et une copie de ce précieux cahier a été distribué à chaque famille. Ainsi, il n'y a pas raison de ne pas s'arrêter saluer la parenté quand on passe dans les environs, et il sera plus facile de se rejoindre les uns les autres au besoin. Ah! ça passe trop vite des fêtes comme celle-là, mais on en reparle longtemps.

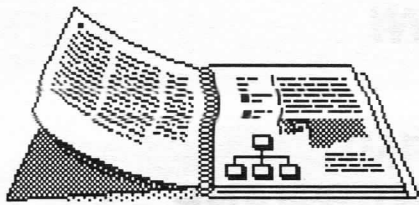
**RASSEMBLEMENT
1998**

à

Saint-Hyacinthe

les 15 et 16 août

**Plus de détails dans le
prochain bulletin.**



Généalogie

Jeannette Perron

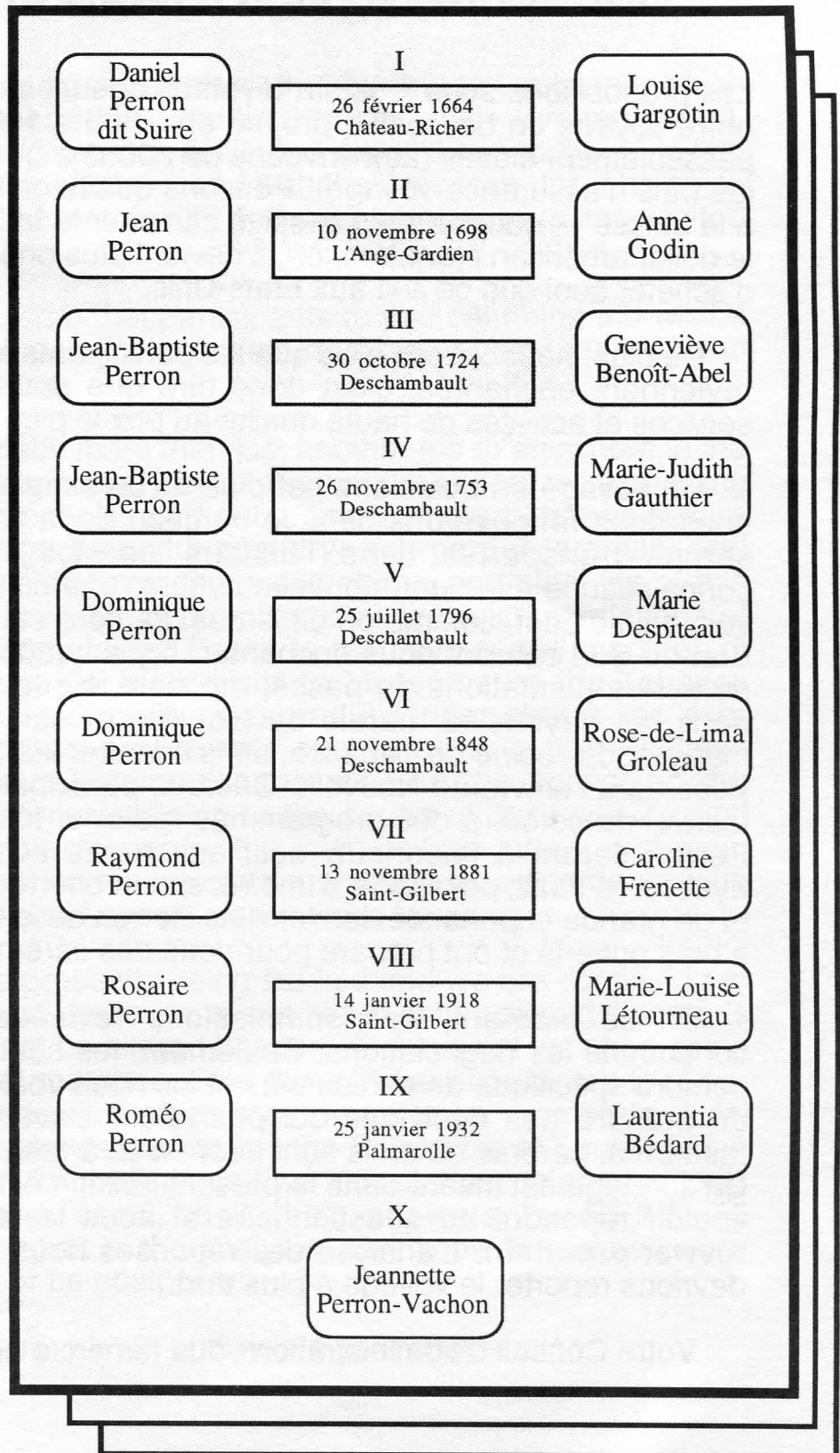
(membre numéro 221)

Jeannette est née à Gallichan (Abitibi) le 8 janvier 1946. Après ses études secondaires, elle travaille en secrétariat, d'abord dans une compagnie de bois, puis dans une commission scolaire et enfin dans un hôpital de la région.

Le 17 juin 1967, elle épouse Gaëtan Vachon dont le travail les amène dans la région de Québec pendant 7 1/2 ans. Deux enfants naissent au cours de cette période: Mario et Éric.

En 1974, la famille s'installe à Rouyn-Noranda. Pendant 14 ans, Jeannette et son époux travaillent, à leur compte, dans une entreprise d'évaluation immobilière. Depuis 1991, ils sont propriétaires d'un restaurant Mikes à Val D'Or et responsables de 40 employés.

Dans ses rares heures de relaxation, Jeannette adore s'occuper de généalogie. Au cours des 6 dernières années, elle a organisé 2 rencontres des familles Perron, représentant 5 générations des descendants de ses grands-parents: Rosaire et Marie-Louise Létourneau.



ATTENTION! ATTENTION!

MESSAGE IMPORTANT CONCERNANT LE VOYAGE EN LOUISIANE

Les propositions soumises par diverses agences de voyage indiquent que notre voyage en Louisiane, projeté en octobre 1998, se ferait à des coûts passablement élevés (aux environs de 2000\$ à quelle somme il faut ajouter les frais d'assurance-voyage). Pensons que le dollar canadien est toujours à la baisse — comme c'est aussi le cas pour le franc français — tandis que le dollar américain étant très fort, il devient plus onéreux pour qui que ce soit d'acheter quoi que ce soit aux États-Unis.

De plus, nous tenons à ce que les participants à ce séduisant voyage en reviennent enchantés; c'est donc dire que nous voulons leur offrir des services et activités de haute qualité au prix le plus raisonnable possible.

Un voyage en Louisiane est plus qu'un simple voyage aux États-Unis: nous nous retrouverons dans le berceau de la Louisiane française, nous serons transportés dans l'histoire de nos Acadiens, nous ferons connaissance avec une nouvelle culture, une culture qui se goûte, qui se voit, qui se sent, comme on dit là-bas. La flore et la faune exotiques de cet État du Sud sauront nous enchanter. Il y a beaucoup au programme: visite de riches plantations du passé; croisière sur le bassin de l'Atchafalaya, dans les bayous et marais de Houma, et sur le Mississippi; visite de musées, de l'usine de Tabasco, sans compter les tours guidés des grandes villes dont l'enivrante Nouvelle-Orléans; participation à des spectacles, au festival du coton, à des programmes radio- et télé-diffusés où les familles Perron seront à l'honneur; délicieux repas accompagnés de musique Zydeco ou Jazz; possibilité d'une réception offerte par la ville de Lafayette... et de grande importance: les familles Perron de la Louisiane nous attendent à bras ouverts et ont préparé pour nous des cérémonies spéciales.

En ce moment, des soumissions révisées sont à l'étude; nous continuons les négociations. Seulement, les soumissionnaires exigent un nombre spécifique de participants et ici, nous voulons vous consulter avant de prendre des décisions qui pourraient s'avérer hâtives. Combien de membres, parents ou amis sont intéressés à faire le voyage en Louisiane? Un sondage est inséré dans le présent bulletin et nous vous prions de bien vouloir répondre au questionnaire et nous le faire parvenir **pour le 15 février prochain**. L'analyse des réponses nous dira si, oui ou non, nous devrions reporter le voyage à plus tard.

Votre Conseil d'administration vous remercie de votre collaboration.

ATTENTION! ATTENTION!

IMPORTANT INFORMATION ABOUT THE TRIP TO LOUISIANA

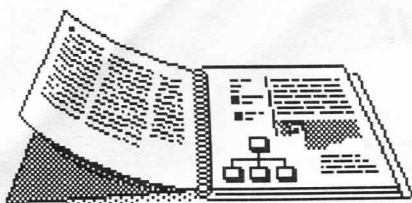
Proposals sent by travel agencies show that our trip to Louisiana, which would take place in October 1998, would be rather costly (around \$2000. plus travel insurance). The Canadian dollar has never been so low — in fact the French franc is also very weak —, and with the American dollar being so high, it becomes an expensive luxury to buy anything from the United States.

We also want to make sure that participants to that charming trip will be entirely satisfied; therefore our aim is to offer them high-quality services and activities at reasonable prices.

A trip to Louisiana is much more than just another trip to anywhere in the States. We'll find ourselves in the heart of French Louisiana; we'll be living the history of our Acadian people; we'll get to know a new culture, a culture which reveals itself through beautiful scenery, rich garden aromas, and unique flavorful food. We'll discover the exotic animal and plant life of this Southern State. The trip program is promising: visits to rich plantations of the past; cruises on the Atchafalaya Basin, in the bayous and marshes of Houma, and on the Mississippi river; visits to Museums, to the Tabasco sauce factory; guided tours of main cities and a longer stay in the ever exciting New-Orleans; shows and events such as the Cotton Festival; participation in radio and television broadcasts with the accent on the visiting Perron families; delicious dining to the sound of Jazz and Zydeco music; possibly a reception offered by the town of Lafayette... and most importantly, our Louisiana Perron cousins are ready to welcome us with open arms and have organized special ceremonies for us.

Revised proposals are presently being studied and we are continuing to negotiate with the bidders. However, a specific number of participants is required so the price will not be altered later on. At this point we need some feed-back from interested members. We thought we should ask for your opinion before taking a decision which may prove to be premature. How many members, parents, friends plan to join the Perron trip to Louisiana? A survey sheet is inserted in this bulletin and we ask all those interested to fill in the questionnaire and send back their answers by **NEXT 15 FEBRUARY**. Upon completion of the analysis, we'll know for sure whether the trip should take place or be postponed.

Your Board of administrators will appreciate your cooperation.



Généalogie

David Perron

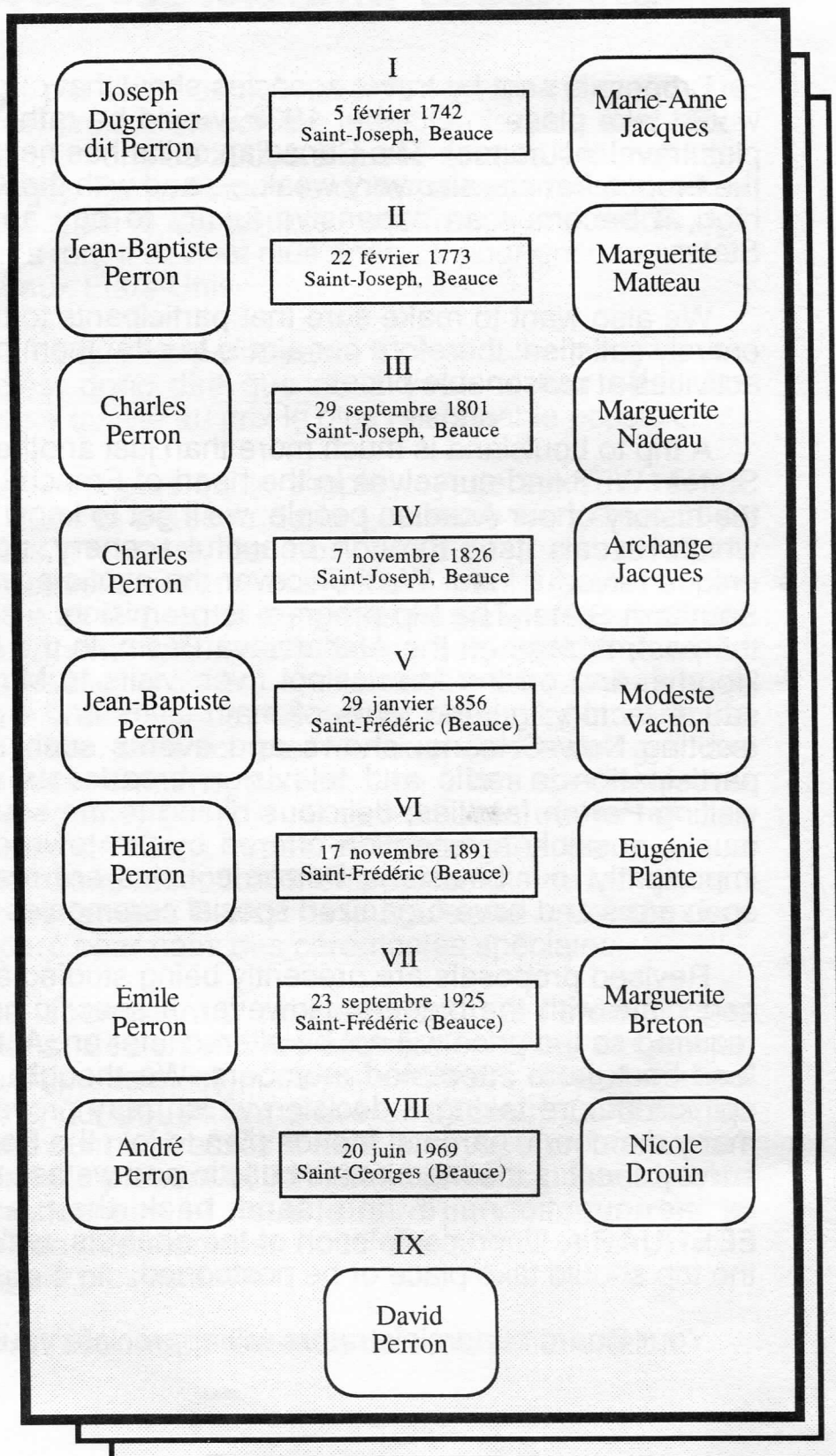
(membre numéro 696)

Né le 14 juillet 1975
à Saint-Georges (Beauce),
David a un frère, Marc-André,
né le 25 août 1979.

Son père, André Perron,
est CGA et sa mère,
Nicole Drouin, est
infirmière au Centre
hospitalier Saint-Georges.

David a fait toutes ses études
à Saint-Georges, dont le
CEGEP Beauce-Appalaches
et depuis septembre 1994,
il étudie en génie informatique
à la Polytechnique de Montréal.

Il est le filleul de
Suzanne Perron (265),
de Saint-Georges (Beauce).



Ce coin d'où je viens

**Je suis née à Doëlan,
Tout au bord de l'océan
J'ai souvent médité, face à cet horizon sans fin
Me demandant ce que serait demain.
Dans mon cerveau d'enfant,
Des questions restaient en suspens
Comme des bateaux,
Ballottés par les flots
Les jours de grand vent
En regardant voler les goélands
Semblable à la tourmente
La vie, parfois est aussi violente.
Je ne veux pas m'étendre sur la guerre,
Elle nous plonge dans un désarroi amer.
Les années ont passé
Il nous faut pardonner
Tout du moins essayer.
Avec le temps,
Vient l'apaisement.
Une ère nouvelle est devant nous,
Avec l'Europe, plus jamais sous le joug.
Souvent, je pense à ces marins pêcheurs,
Ceux qui vécurent de leur dur labeur
Dans l'espérance d'une vie meilleure
Et qui depuis s'en sont allés, vers un ailleurs.
Comme l'on traîne un peu de sa terre natale sous ses talons
Sous les miens, il y a du goémon.**

**Jacqueline Tanguy Péron
de Doëlan (sud Finistère), France**

Les Perron aux Fêtes de la Nouvelle-France

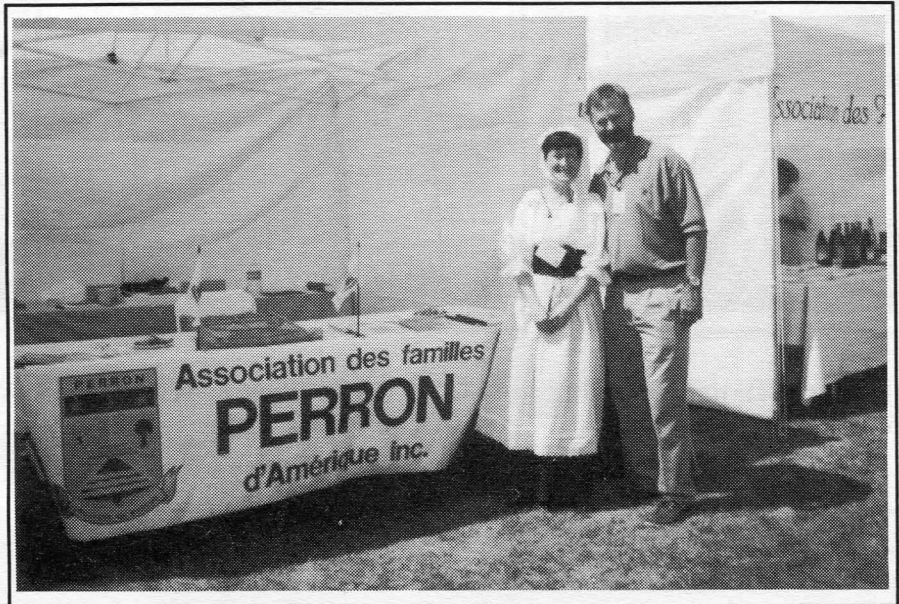
par Pierre Perron (165)

Les 8, 9 et 10 août derniers, se déroulaient pour la première fois dans la vieille cité de Québec, les Fêtes de la Nouvelle-France. Toujours prêts à profiter de l'occasion pour donner plus de visibilité à l'Association, les Perron ont vite répondu à l'invitation et, avec les Morin, Poulin, Asselin et autres, ils sont venus rencontrer la foule. Et foule il y avait: plus de 100 000 personnes se sont déplacées expressément pour cette occasion.

Le kiosque de l'AFPA se trouvait à proximité du majestueux Saint-Laurent, sur la Place de Paris, rebaptisée « La Seigneurie » pour les circonstances. Une douzaine de familles-souches peuplaient le site qui avait l'air d'une bourgade des premiers temps. Des milliers de personnes ont défilé devant notre kiosque; des touristes canadiens, américains, mais aussi de France, de Belgique, de Suisse, de l'Amérique centrale se sont arrêtés pour prendre des renseignements qu'ils transmettraient à des Perron de leurs connaissances.

De nombreux membres de l'Association sont aussi venus nous saluer: de Portneuf, de Québec, de Montréal, d'Ile Bizard, de la Beauce, de Charlevoix... Quel va-et-vient enivrant!

Nous avons distribué des copies de bulletins passés, des dépliants d'information, des formulaires d'adhésion; nous avons vendu des articles promotionnels; tout cela aidant, bien



Cécile et Claude G. devant le kiosque de l'Association

sûr, à faire connaître notre association.

Ces trois jours furent remplis d'activités de toutes sortes qui se déroulaient dans une ambiance de joie et de fébrilité. On entendait les salutations du gouverneur, de l'intendant, les cris des vendeurs, la marche rapide et rythmée d'une troupe de soldats. Le vendredi

après-midi, les filles du Roy sont arrivées à Québec à bord de la Marie-Clarisse sous le regard de nombreux jeunes colons, anxieux de se trouver une épouse. On peut imaginer la même scène en 1663 lorsque Louise Gargotin débarqua à Québec après de longues semaines en mer. Daniel Perron dit Suire était peut-être là pour l'accueillir...

Tout le long des festivités, Place Royale est devenue « Place Publique ». C'est là que les nouveaux « arrivants » s'étaient installés pour faire le commerce.

Engagés venus de France sur les navires de l'armateur François Peron, marchands, missionnaires, soldats, filles du Roy, crieurs, musiciens,



La vie quotidienne d'une famille de paysans

gens de tous les métiers, voilà autant de personnages qui ont animé la Place Royale telle qu'elle se vivait au début de la colonie, époque de Daniel Perron dit Suire et de Joseph Dugrenier dit Perron.

La plupart des figurants portaient le costume d'époque et plusieurs déambulaient dans les rues. Ainsi, en se promenant à la « Place Publique », on pouvait se retrouver au coeur d'une scène de ménage, voir un couple de promis signer leur contrat de mariage devant le notaire, ou encore écouter les filles du Roy entonner les plus beaux airs du Régime français. Et que dire du barbier qui ne se gênait pas pour emprunter une serviette de la boutique de la sage-femme, sa voisine?

Au parc de La Cetière, la famille Gassard nous invitait à revivre la vie quotidienne d'une famille de paysans de cette époque où chacun s'affairait à ses tâches: nourrir les animaux, fendre le bois, battre le beurre, s'occuper du potager, faire le savon et les chandelles, et bien d'autres qui occupaient nos ancêtres.

Le dimanche matin, à la basilique Notre-Dame-de-Québec, avait lieu la messe des familles-souches, célébration touchante qui rendait hommage à nos ancêtres et qui fut présidée par l'Archevêque de Québec, Mgr Maurice Couture. D'ailleurs, Monseigneur Couture

fait en quelque sorte partie de notre grande famille puisque sa mère partage notre patronyme.

En fin d'après-midi, la procession de la Saint-Laurent se mettait en marche: dans un long défilé, tous les participants se

rendirent au pied de la Côte de la Montagne. Cette procession parcourut les rues du Vieux Québec pour se terminer sur les Plaines d'Abraham où se déroula la fameuse bataille du 13 septembre 1759 qui devait sceller le sort de la Nouvelle-France.

Nous, les membres participants de l'Association des familles Perron, remercions tous ceux qui sont venus nous aider et espérons que cet événement se répétera.

Merci à nos bénévoles du vendredi: Claude G. et Cécile; du samedi: Marlène et Pierre; du dimanche: Yolande, Nicole, Jeannine, Micheline et Lise. Merci à Liliane et sa soeur, Jeanine, pour avoir fabriqué le costume de Cécile, Marlène et Jeannine, et à Andrée qui a mis la main au costume de Pierre. Merci à Gaëtan qui a offert le lunch aux bénévoles du vendredi. Sans toutes ces personnes, la fête aurait été triste.



Pierre et Jeannine en compagnie de Monseigneur Maurice Couture



Les filles du Roy dans l'attente d'un mari

The Perrons at the New France Festivities

Last August 8, 9 and 10, Old Quebec was the stage of a brand-new event, the Fêtes de la Nouvelle-France or « A Celebration of New France ». Family associations were invited to participate and the Perrons were among the first to join in so their association could profit from this novel opportunity for visibility. Along with the Morins, Poulins, Asselins, they were there to meet the crowd: more than 100 000 people came from all over to visit the sites.

The AFPA kiosk was located facing the majestic St. Lawrence river at the Place de Paris which had been renamed «La Seigneurie» (The Lord's Domain) for the occasion. The site, dotted with the families' white tents, looked like a market town in the first days of the colony. Thousands of people mingled by: tourists from Canada, the USA, France, Switzerland, Belgium and South America, but also members of our Association from Portneuf, Quebec, Montreal, Île Bizard, Beauce, Charlevoix... a captivating sea of people in perpetual motion.

We gave away folders, copies

of past bulletins; we sold various items; all aimed at making our Association better known.

The three days of festivities were filled with numerous activities; the climate was one of happiness and warmth. We could hear greetings from the Governor and his intendant; loud calls from the vendors; the quick, rhythmic march of the troops. That Friday afternoon, the « filles du Roy », arriving aboard the « Marie Clarisse », were met by many young men looking for a bride. One can easily imagine that in 1663 Louise Gargotin was part of such a group of young women who had spent several long weeks on the sea. Was Daniel Perron dit Suire present at her arrival?

For the entire three days, Place Royale became « Place Publique » (Public Square). There the newly arrived settled to sell and barter their products. Workers hired by ship merchants such as François Peron, merchants, missionaries, soldiers, musicians, people of all trades, all dressed in colonial attire helped make Place Royale look like what it must have been 300 years ago at the time of Daniel Perron dit Suire and Joseph Dugrenier-Perron. Tourists could witness the signing of a marriage contract, or a quarrel between husband and wife, or listen to the charming voices of the « filles du

Roy » who sang some of the most endearing ballads of the French régime. We also wonder what tourists must have thought of the barber borrowing a towel from the neighbouring stall which belonged to the midwife.

Nearby at the La Cetiére Park, we could observe the Gassards in their everyday chores as it was done long ago: feeding their stock, splitting firewood, churning butter, minding the garden, making soap and candles, and much more.

On Sunday morning, the first settlers and their families, all dressed up in their best costumes, walked to the cathedral to attend a special mass honouring the ancestors and presided by Monsignor Maurice Couture, archbishop of Québec city. Mgr Couture is in some way part of our family since his mother's name is Perron.

Late that afternoon, all participants gathered and in a long procession filed through the streets of Old Québec ending at the Plains of Abraham, that immense field where a battle settled the fate of New France 13 September 1759.

We, members of the Association des familles Perron who took part in those festivities, wish to thank all parents and friends who came over to help or say hello, and we hope that this event will repeat itself.



Beaucoup de gens ont visité le kiosque de l'AFPA

Thank you to our Friday volunteers: Claude G. and Cécile; to our Saturday volunteers: Marlène and Pierre; and to our Sunday volunteers: Yolande, Nicole Jeannine, Micheline and Lise. Thank you to Liliane and her sister, Jeanine, who made the attractive costume worn by Cécile, Marlène and Jeannine, and thank you to Andrée who made part of Pierre's costume. Thank you to Gaëtan who provided a lovely lunch to the Friday volunteers. Because of your involvement, our own work was worth the effort.

L'élection d'un syndic en 1667

par Guy Perron (3)

Sous les Cent-Associés, des syndics élus par les habitants veillent aux intérêts de la Communauté des Habitants, détentrice du monopole de l'exportation de la fourrure et de l'importation de marchandises, ainsi qu'aux intérêts du public en général. Il y a donc des syndics à Québec, aux Trois-Rivières et à Montréal.

En 1661, le gouverneur les supprime. En 1663, le Conseil souverain ordonne une assemblée des habitants de Québec pour élire un maire et deux échevins. Constatant que les élus ne s'occupent pas de leurs charges et vue la petitesse du pays, le Conseil juge plus à propos que l'on se contente de syndics. Le syndic, ou représentant des habitants, est un interlocuteur populaire qui apporte au Conseil les doléances des habitants.

L'élection du syndic de Québec prend beaucoup de temps. Le 19 septembre 1664, le gouverneur finit par imposer l'homme de son choix, malgré l'opposition: Jean Lemire, maître charpentier de 39 ans. N'étant pas marchand, il est propre à représenter les habitants dans l'affaire essentielle des prix.

L'élection de 1667

En vertu de l'arrêt du 23 janvier et des ordonnances en février et mars, le Conseil souverain ordonne une assemblée des habitants de Québec et de la banlieue pour élire et nommer un syndic.

Le dimanche 20 mars, après la grande messe célébrée en l'église Notre-Dame de Québec, on procède à l'élection du syndic.

Comparaissent, dans un premier temps, les habitants de Québec: Thierry Delestre, Noël Morin, René Mezeray dit Nopces, Jean Chénier, Charles Danet, Jean Levasseur, Pierre Biron, Richard Grouard dit Larose, Jean Soulard et Philippe Neveu. En présence du procureur fiscal, ils nomment Jean Lemire pour syndic. Lemire, quant

à lui, choisit Jacques Loyer de la Tour, et Robert Mossion opte pour le chirurgien Jean Madry.

Ensuite, on présente le résultat de la nomination faite par les habitants de l'île d'Orléans. Il appert que Claude Guyon, Nicolas Leblond, Jacques Bilodeau, Jean et Charles Allaire, David Asseline, François Gaulin, Mathurin Thibaudeau, Jean Douin, Jacques Delaunay, Jacques Perrot, Robert Gagnon et Élie Gauthier ont nommé Jean Lemire pour syndic. Charles Gauthier et Jean Primont ont nommé Jean Madry, Jacques Asseline choisit Ruette d'Auteuil, Hippolyte Thibierge, David Létourneau, Jacques Ratté, Pierre Gaulin, Jean Mourier, Vincent Chrétien et Pierre Loyon ont nommé Jacques Loyer de la Tour. Jean Le Houx choisit Bertrand Chenay de la Garenne, tandis que Guillaume Landry opte pour Jean Juchereau de la Ferté.

Enfin, on présente le procès-verbal de l'assemblée des habitants de la seigneurie de Beaupré, en date du 3 mars, par lequel il appert que Marin Boucher, Mathurin Gagnon, Zacharie Cloutier, le nommé Dorval, Simon Guyon, Guillaume Boucher, Claude Aubert, Barthélemy Verreau, René Brisson, Jacques Vézina, Louis Boucher, Nicolas Le Roy, François Vézina, François Bélanger, Louis Garnier, **François Perron** [Daniel Perron dit Suire] et Jean Guyon ont tous nommé la personne de Jean Lemire pour syndic.

À la pluralité des voix, le procureur fiscal confirme que Jean

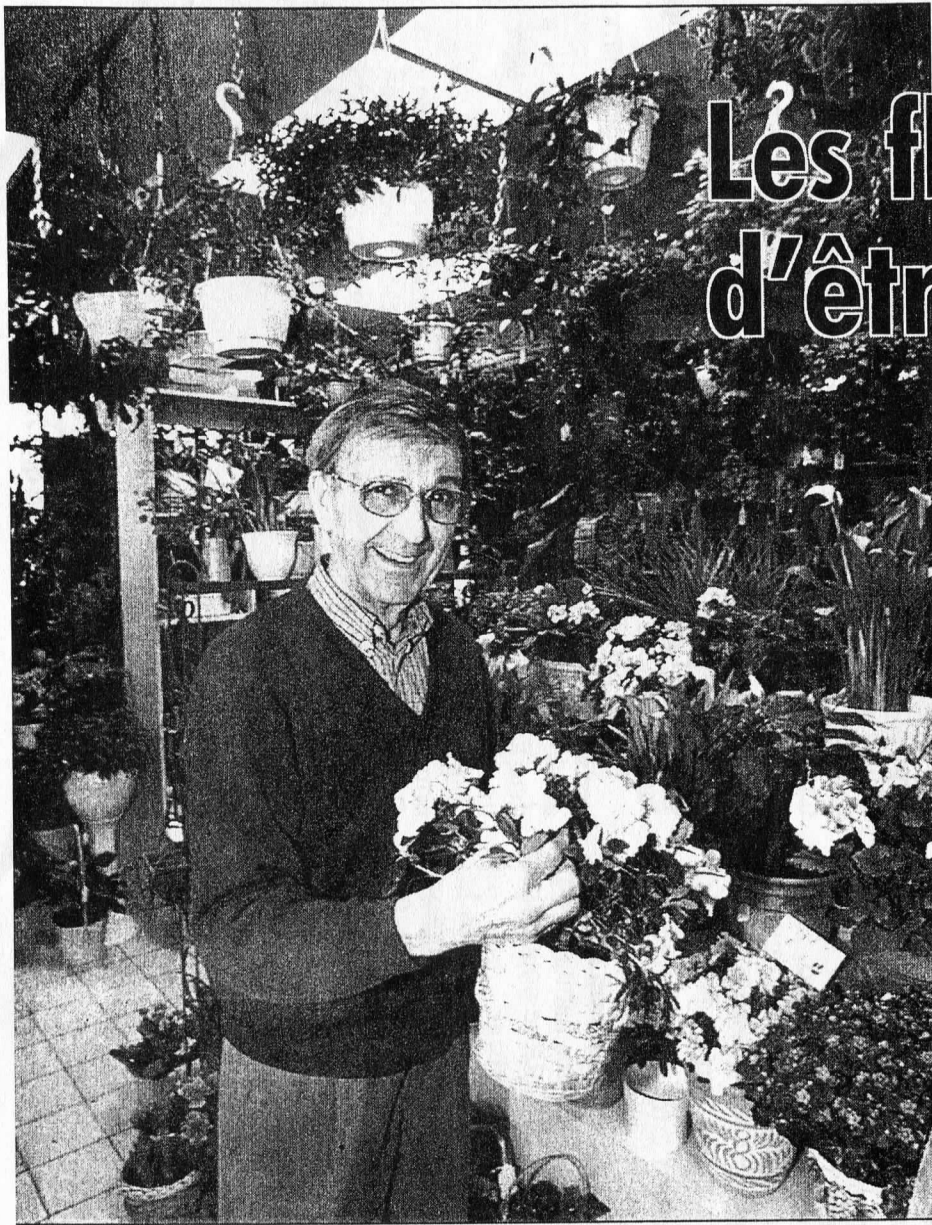
Lemire « demeure pourveu de ladite charge de sindicq » des habitants de Québec et sa juridiction. À la demande des habitants de la seigneurie de Beaupré, on procédera à l'élection et nomination d'un adjoint au syndic dans tous lieux de ladite juridiction.

Pour souligner l'événement, les huissiers Jean Levasseur et Pierre Biron avertissent Jacques Boissel, bedeau de la paroisse, de sonner la cloche. Mais Boissel refuse car ça ne lui est pas demandé par le curé Henri de Bernières. Selon lui, il n'est pas de la bienséance et qu'en France on se servait de la cloche de l'hôtel de ville et qu'ici il fallait se servir de celle du fort. Ledit Boissel est condamné à 60 livres d'amende et on défend au curé Bernières et autres d'empêcher à l'avenir l'usage du son de la cloche quand il sera question de nécessité publique.

Après son élection, on demande à Lemire de prêter serment, mais il refuse disant qu'il a exercé la charge de syndic pendant un an à ses frais malgré la promesse d'un salaire, et qu'il a perdu plusieurs travaux rémunérateurs. Il a même été obligé d'employer une tierce personne car des marchands lui ont refusé des marchandises et il y en a même un qui a demandé à des habitants de le jeter à l'eau!

Le 26 mars, Jean Lemire prête serment de fidélité au bien public... car il pourra faire subsister sa famille.

Source: Registres de la Prévôté de Québec, vol. I, fol. 37 et 38r.



Les fleuristes promettent d'être aux aguets

Concurrence déloyale à la Fête des mères

Denis DUFRESNE

Sherbrooke

Les fleuristes n'ont pas l'intention de se laisser manger la laine sur le dos et entendent s'assurer que les dépanneurs, épiceries et pharmacies ne leur livreront pas concurrence à la Fête des mères, dimanche.

«Ce qu'on veut c'est d'empêcher les commerçants de vendre des fleurs à l'extérieur de leur commerce, comme cela se produit trop souvent», explique Robert Perron, propriétaire de Rita Fleuriste, rue King Ouest.

«Ce qui n'est pas correct, c'est que ces gars-là arrivent pendant le peu de temps où on peut faire un peu plus de revenus, alors que la plupart des fleuristes ont de la misère à vivre en ce moment», ajoute M. Perron, qui s'est rendu il y a quelques semaines au conseil municipal pour faire part de ses doléances, en compagnie d'une dizaine d'autres fleuristes.

Imacom-Daguerre

La Fête des mères s'en vient et les fleuristes de Sherbrooke ne veulent pas qu'on vienne leur couper l'herbe sous le pied. «Ce qu'on veut c'est d'empêcher les commerçants de vendre des fleurs à l'extérieur de leur commerce, comme cela se produit trop souvent», explique Robert Perron, propriétaire de Rita Fleuriste, rue King Ouest.

«Moi, j'ai 25 employés, mais d'autres veulent profiter de la manne quand elle passe», s'insurge-t-il.

Ce dernier reproche d'ailleurs à la Ville un certain laxisme dans l'application de sa réglementation et soutient que l'administration municipale permet aux dépanneurs de vendre des fleurs à l'extérieur en autant qu'ils en offrent à leur clientèle à l'intérieur.

Il cite à ce propos le journal municipal «Info-Sherbrookoise», où il est écrit que «sels les commerces qui vendent des fleurs à l'intérieur peuvent en étaler et en vendre à l'extérieur jusqu'à un maximum de 10 pour cent de la superficie du commerce», sans préciser s'il doit s'agir de fleuristes.

Seuls les «vrais»...

Le chef de la Division permis et inspection, Jean-Guy Gagnon, soutient toutefois que seuls les «vrais» fleuristes ont le droit de vendre des fleurs à l'extérieur, en autant qu'ils respectent la norme du 10 pour cent, mais reconnaît que d'autres commerces ont passé outre au règlement dans le passé.

«La Ville se rattache à l'usage principal du bâtiment. Le commerçant peut vendre à l'extérieur ce qu'il vend à l'intérieur, jusqu'à 10 pour cent de sa superficie», dit-il.

Mais, insiste M. Gagnon, l'usage principal du commerce doit être la vente de fleurs, ce qui exclut les pharmacies, les dépanneurs et les épiceries.

«On autorise les fleuristes à vendre des fleurs à l'extérieur, mais pas les autres», ajoute-t-il.

70 000 douzaines de concombres par année

Pierre Perron dirige la plus grande serre
de production de concombres anglais au Québec

par Daniel Forgues

Jeune entrepreneur de 27 ans, Pierre Perron est le principal actionnaire des Serres Magog, rue Saint-Patrice aux limites du canton de Magog, un complexe dont la construction avait coûté pas moins de 3,5 millions \$ il y a dix ans et qui avait fait faillite en 1990 avant de rouvrir ses portes l'année suivante.

L'investissement et l'avenir de Pierre Perron pourraient être gâchés en quelques mois par les insectes. Il a horreur des insecticides. Alors, pour combattre les insectes, il en achète pour 1000 \$ par mois! « On appelle ça le contrôle biologique », lance M. Perron, quand on lui parle de cette dépense mensuelle.

« Le procédé est largement utilisé en Europe mais rarement chez nous. Les insectes détruisent les autres insectes, c'est aussi simple que ça », confie-t-il fièrement.

Employé, il a gravi les échelons et acheté le commerce. « Nous sommes maintenant le plus grand producteur de concombres anglais au Québec et nous en sommes fiers », confie-t-il dans le cadre d'une journée Portes ouvertes qui se déroulait dans plusieurs serres de la province.

Des statistiques impressionnantes

Cette serre de Magog produit pas moins de 70 000 douzaines de concombres anglais par année et son plus proche compétiteur, dans la région de Montréal, n'en produit que 40 000 douzaines.

Pour mener à bien sa barque, avec neuf employés, Pierre Perron travaille de 90 à 100 heures par semaines. Et il surveille tous les aspects de l'entreprise.

« Le moins d'engrais chimique et beaucoup de soins, ce sont deux recettes pour de bons concombres du Québec », dit-il. Cultivés de façon hydroponique, ces concombres sont « tellement purs qu'on

n'a même pas besoin de les laver avant de les consommer », dit-il.

La production des Serres Magog s'écoule toutes les semaines dans tous les coins du Québec. On peut produire hebdomadairement de 3000 à 4000 douzaines de concombres! « Mais si toutes les épiceries de l'Estrie en achetaient, on aurait de la misère à suffire à la demande. Près de 80 pour cent des concombres anglais sur le marché au Québec ont été importés et, très souvent, ne respectent pas les normes gouvernementales, surtout dans le cas des pesticides », déplore M. Perron.

L'entrepreneur considère ce commerce comme un défi. Pas question de rater une récolte tellement les dépenses sont importantes. La moindre erreur peut coûter une fortune! En un mois, le commerce consomme 7000 \$ d'énergie. « Pas mal: quand on a commencé il y a dix ans, ça coûtait 20000 \$ par mois », dit M. Perron.

Pour chauffer les serres, il a fait installer une fournaise utilisant des huiles usées. « Cette fournaise-là nous coûte 5 \$ de l'heure. La fournaise électrique, elle, coûte 75 \$ de l'heure. L'éclairage artificiel coûte 25 \$ de l'heure.

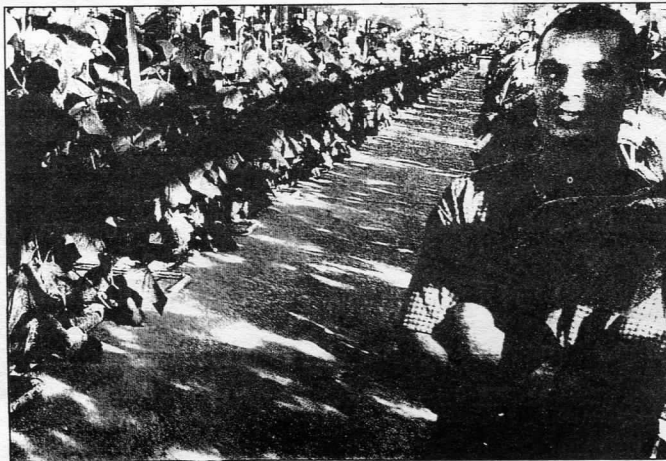
Pierre Perron ne fait pas qu'administrer; il prend aussi un soin jaloux de ses concombres anglais.

Connaître la langue des plants

« Il faut toujours surveiller, connaître même le langage des plants. Un jeune plant, c'est comme un bébé, il pleure quand il est malade, il suffit de connaître les signes; sinon, il va transmettre la maladie à toute la serre et ce sera le désastre », confie le propriétaire.

Chaque jour, les employés inspectent et dorlotent chaque plant de la serre. Le travail en vaut la peine et l'avenir est prometteur.

Source: *La Tribune*, 13 octobre 1997, p. A7



Violins reverberate with 150 years of sound

BY ROSALIE LITTLE
The Nugget

It all comes back to an old maple tree on Alcide Perron's Astorville farm. "It was really tall —150 years old anyway, when it was hit by lightning and split," he said.

"I thought if it gave half of the sounds it had heard over the years, the birds singing, the dripping of sap into the buckets, the wind blowing through the branches, it would be wonderful."

Thus was born a hobby for Perron — the making of violins.

The violin wood, at least the parts that are maple, comes from that one big white maple tree.

Perron's violins are not made to sell, (although he's willing,) but to have something to do.

His brother Rheal, principal of Ecole Secondaire Algonquin until his retirement, started Alcide on his hobby.

"He said the first generation of Perrons made violins, so if I put my mind to it, I could do it."

So Alcide bought a book — *The Technique of Violin Making* by H.S. Wake — and made his first violin in 1991.

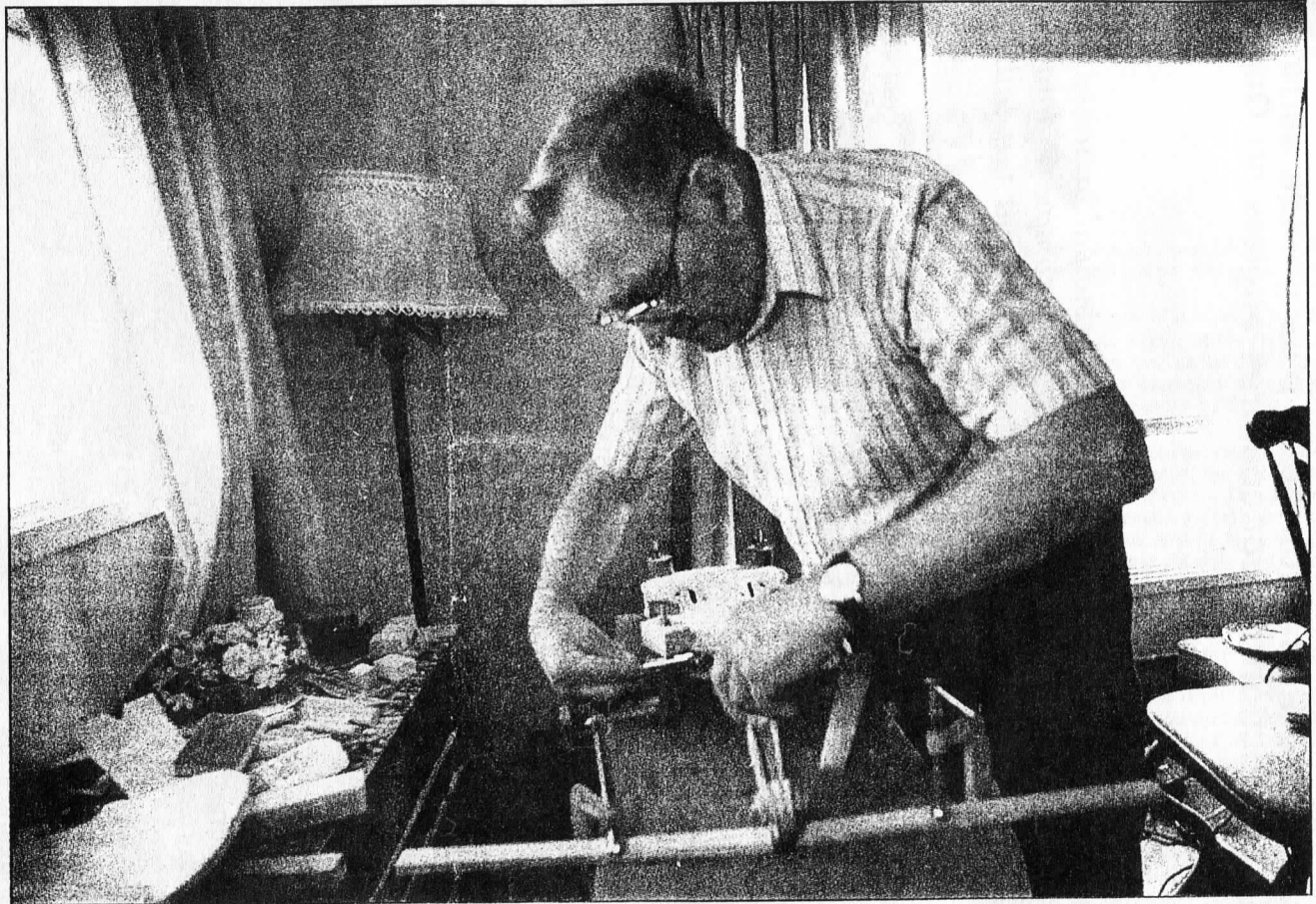
Alcide, who will be 72 in April, was a carpenter, farmer, and jack-of-all trades in his working years.

"I always liked doing things I haven't done yet," he says.

The Perrons have weathered some tough times. They have a son Guy who is both mentally and physically handicapped and who lived at home with them until last July.

Alcide's wife Rosalia suffers from a disease akin to Alzheimer's and is wheelchair-bound.

But with 50 years of marriage behind them and the help of visiting caregivers and family, they show a comfort with each other and with the world around them.



DENIS DUBOIS, THE NUGGET

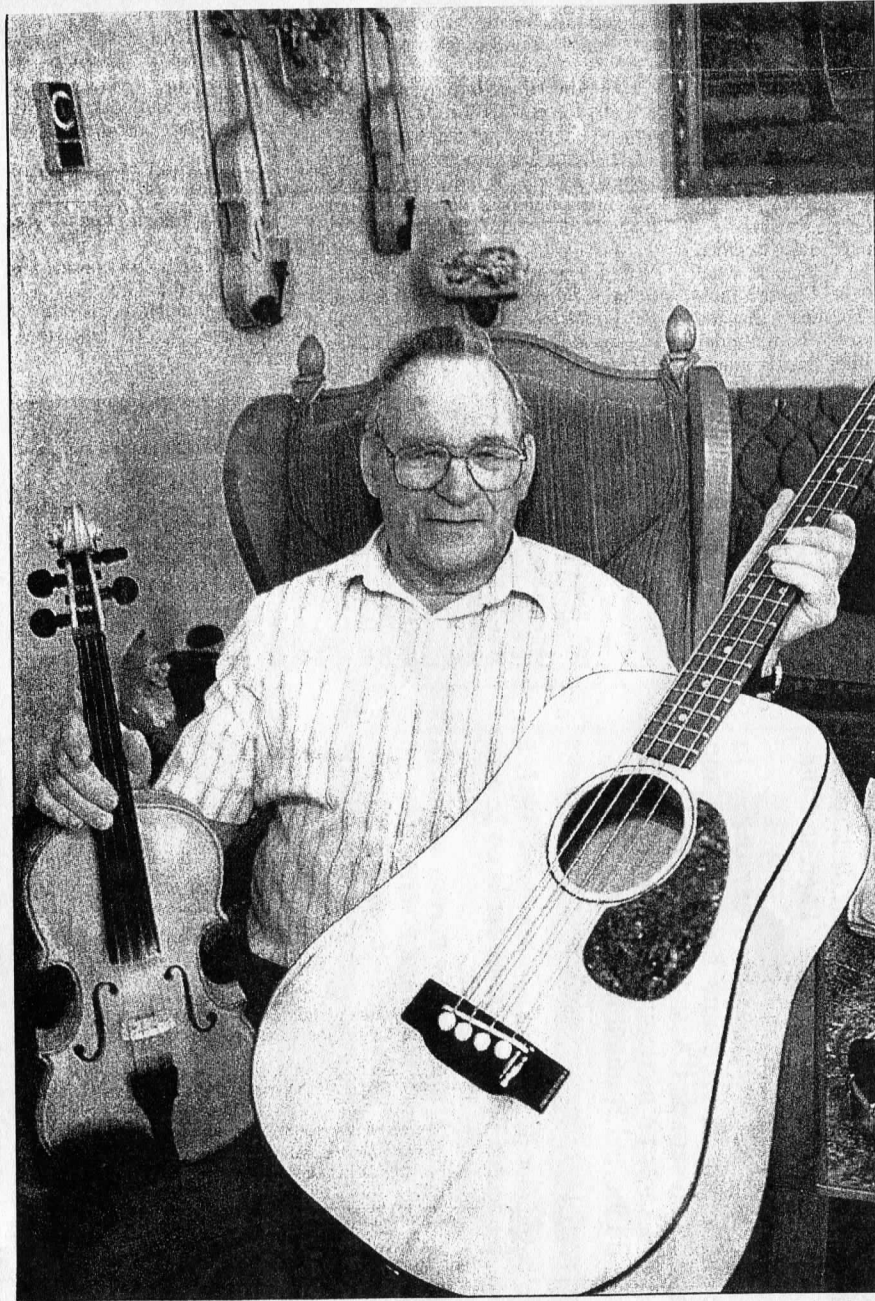
Alcide Perron makes about three violins each winter, but he isn't sure how long it takes him to make just one.

They are eager to talk of their son Guy, who now lives in a community living residence in Mattawa but comes home to visit

overnight Thursdays.

"He can't speak very well. He only has a few words," said Alcide.

said. "The heart of the wood should be on the outside."



DENIS DUBOIS, THE NUGGET

Perron holds an acoustic bass guitar, his very first musical creation, as well as one of his violins.

want," added Rosalia.

Alcide explained they "pretty well have to do everything" for Guy and when "Rosalia got handicapped herself it was just too much."

The conversation also turns to their other son Romeo, a machinist, who lives next door and is the father of their three grandsons and granddaughter.

Alcide says he's been "partially retired" for about 10 years. He was the foreman when they expanded the community centre in Astorville in 1982.

"That's the last paying job I had," he says.

Rosalia says Alcide is the "perfect wife . . . and he's a good cook, too."

When Alcide first retired, he helped Romeo with the farm. "I did some hobby farming, got my own wood, took care of the house."

He pretty well does the cooking.

"I wouldn't say I was good but we got fat on it anyway."

And, when the caregivers are there to help with Rosalia, he does other things. "I work in my shop. I work on my violins."

The maple, he said, is used for the backs and ribs of the violin.

For the top of violins, Alcide uses balsam, "also from my own land. Sound board I think they call it."

The creation of a violin comes alive in Alcide's small workroom.

There are woodstove-sized blocks of maple in one corner, thin strips of wood in another, a miniscule work table, wooden violin keys and bridges.

And, from these pieces, almost totally by hand, Alcide fashions his violins.

"One has to cut the wood from the centre of the block to the outside. That's where the sound comes from, through the grain," he

wood into boards. Glues two lengths together and than starts carving to give the rounded shape of a violin.

Once the shape is formed, he said, you carve what will be the inside of the violin back to get the thicknesses you want. On the inside, Alcide tapers the wood from five millimetres to 2.5 millimetres on the edges. For this, he uses tiny brass block planes.

"If you spend a day at it, you've just about got it done," he said.

The ribs of the violin, strips of wood one and a quarter by one-sixteenth of an inch he cuts by hand. He then shapes the strips with a hair-curling iron to his handmade wooden violin mold.

"I average about three violins in a winter," said Alcide. He doesn't know just how long it takes to make one — he works in bits and pieces as he has time. It's said the average violin takes about 200 hours to make, he said.

He has 17-year-old twin grandsons — one has a violin, the other an acoustic bass guitar, fashioned by their grandfather.

The huge acoustic bass guitar — it's 48 inches long — was a first for Alcide and he's

really proud of it. He says the next one will be even better.

Alcide doesn't know if any of his violins have been used professionally, but they have gone to many homes — Vancouver, Ottawa, Bonfield, Callander, North Bay, Redbridge, Astorville and even Nashville, Tennessee.

"I have had a champion violin player from Quebec somewhere try one of my violins," Alcide laughs, "and he didn't say it was bad."

With his 19th violin in process, Alcide said he's still trying for the "perfect one.

"Two hundred years from now I want to be as popular as Stradivarius," he laughs.

'I thought if it gave half of the sounds it had heard over the years, the birds singing, the dripping of sap into the buckets, the wind blowing through the branches, it would be wonderful.'

Le perro(n)quet

ÉVÉNEMENTS SOCIAUX

Coordonnatrice du volet d'intervention, **Louise Perron** fait partie de l'équipe du Laboratoire d'intervention psychoéducative à l'enfance mis sur pied pour développer des connaissances sur le comportement des enfants d'âge préscolaire.

Fernando Perron a pris sa retraite comme membre du personnel non enseignant du Collège de Sherbrooke.

Jean-Claude Perron est président de la *Coalition des 50 ans et plus pour l'emploi* à Sherbrooke.

En décembre 1996, **Daniel Perron**, de Saint-Jean-de-Matha, lançait son premier disque intitulé « Héritage familial » dans le domaine de la musique traditionnelle et de la chanson à répondre. Le chanteur ne pouvait pas trouver meilleur titre pour son oeuvre de création, puisque la salle de réception était remplie de toute la parenté: les "mon-oncles", "ma-tantes", cousins, cousines, soeurs et frères, belle-famille comme amis s'étaient fait un point d'honneur de participer aux retrouvailles. Quant au disque, il est de la plus pure tradition des Ovila Légaré ou La Bolduc. La pièce intitulée « La complainte du Jour de l'An » a été léguée à Daniel par sa mère, Mme Thérèse Côté-Perron.

À l'automne 1996, **Stéphanie Perron**, de la Faculté de médecine, a reçu une bourse pour son engagement actif au sein de l'Association générale des étudiantes et étudiants en médecine de l'*Université de Sherbrooke* et du journal étudiant facultaire.

NÉCROLOGIE

Au Centre hospitalier de Granby, le 6 septembre 1997, à l'âge de 92 ans, est décédé **Camille Perron**, époux en 2e nocé de Léona Tremblay, originaire de Coaticook.

In Ville Platte, Louisiana, **Mr. Gilbert Perron** died on 18 November 1997, at the age of 97. Mr. Perron is survived by two sons, four daughters, 13 grandchildren and 20 great-grandchildren. Mr. Perron was the great-uncle of Gerard (108) of Opelousas.

À la résidence Ignace Bourget, de Montréal, le 4 décembre 1997, à l'âge de 71 ans, est décédé **M. l'abbé Claude Perron**, ptre, fils de feu Armand Perron et de feu Jeannette Bougie. L'abbé Perron a pratiqué son ministère à Montréal à titre de vicaire à la paroisse St-Étienne, aumônier à l'Hôtel-Dieu, au Manoir de l'Âge d'Or et au Pavillon Louvain. Il a été aumônier à l'école secondaire Jean-Baptiste Meilleur, de Repentigny, curé fondateur à la paroisse St-Jean-Eudes, de Ville d'Anjou, et curé à la paroisse St-Hippolyte, de Ville St-Laurent.

À Dorion, le 19 décembre 1997, à l'âge de 87 ans, est décédée **Germaine Dupont**, épouse de feu J. René Perron et mère de Révérende Odette Perron et Huguette Perron (162).

Nos condoléances aux familles éprouvées

PIERRE ROCHETTE
Collaboration spéciale

LA MALBAIE — Nous formons des cuisiniers depuis 30 ans dans Charlevoix. Historiquement, la Commission scolaire Laure-Conan a joué un rôle stratégique dans l'essor touristique et la réputation de la bonne table de la région.

La commission scolaire, à l'époque, avait créé son programme de cuisine et de restauration dans un contexte difficile.

«Il y a 30 ans, les premiers cours étaient donnés dans diverses auberges, faute de locaux adaptés. La formation professionnelle s'est enfin trouvée une niche, en 1974, grâce à la construction de la polyvalente du Plateau, à La Malbaie», se rappelle la directrice adjointe du service de l'éducation aux adultes, **Anna Perron**, une pionnière.

Aujourd'hui, le service est régionalisé en partenariat avec la Commission scolaire du Gouffre de Charlevoix-Ouest. Au-delà de 85 élèves, en provenance des quatre coins de la province, fréquentent, cette année, les écoles de La Malbaie et de Baie-Saint-Paul.

Les enseignants offrent des cours de base ou des cours de perfectionnement avec la complicité de chefs cuisiniers travaillant dans les auberges. Les produits régionaux tels le veau, l'agneau ou le sanglier sont utilisés.



Photo COLLABORATION SPÉCIALE Pierre ROCHETTE

Anna Perron, une pionnière.

L'indice de réussite des finissants frise les 90%. Selon Anna Perron, la majorité des élèves de l'extérieur désirent travailler en sol charlevoisien.

«Ils tombent en amour avec notre coin du pays», confesse-t-elle les yeux brillants.

Une foule de cuisiniers formés à La Malbaie ou à Baie-Saint-Paul travaillent comme chefs dans Charlevoix. Dominique Truchon et Michel Girard, respectivement à l'auberge des Peupliers et à La Petite Plaisance de Cap-à-l'Aigle, Yvon Bouchard et Bernard Tapin, à la Maison Otis, à Baie-Saint-Paul, ou encore Lina Boudreault, devenue enseignante au Plateau, à La Malbaie.

Le député de Charlevoix à l'Assemblée nationale, Rosaire Bertrand, a

récemment annoncé une subvention de 1 million de dollars pour l'agrandissement et le réaménagement du secteur alimentation et restauration, à l'école secondaire du Plateau.

«C'est simple. Nous faisons face à de graves contraintes d'espace afin de répondre à un besoin sans cesse grandissant du marché de l'hôtellerie. Nous disposerons enfin de locaux et d'équipements adéquats pour l'enseignement théorique et pratique», laisse entendre Anna Perron, l'air content.

À l'issue des travaux, la direction espère augmenter sa clientèle de 40%. Une nouvelle salle à manger, pouvant accommoder 60 personnes, sera construite pour la mise en application des activités pédagogiques.

Gros lot de 1 609 317 \$ pour RICHARD PERRON ET DIANE MARCOTTE



Le bureau de Québec accueille les millionnaires du 22 octobre

La journée du 23 octobre s'annonçait comme toutes les autres pour Mme Diane Marcotte Perron et son conjoint, M. Richard Perron, de Sainte-Foy... jusqu'à ce que M. Perron découvre, dans le journal, que leur mise-éclair au Lotto 6/49 portait les six numéros du tirage de la veille. Et le couple n'était pas au bout de ses émotions: par le biais de la télévision, il apprend aussitôt qu'il a le seul billet gagnant du gros lot: 1 609 317 \$! « Évidemment, une multitude de projets nous trottent dans la tête, mais pour l'instant, nous allons essayer de nous calmer en faisant des placements », a commenté Mme Perron, ravie de pouvoir réclamer son dû au bureau de Québec. Mme Louise Souigny (à gauche), responsable des services à la clientèle, au bureau de Québec, s'est jointe à l'heureux couple.

Détaillant: Proxi Jules Verne, 1700, rue Jules-Verne, à Saint-Foy.



Richard Perron est le frère de Jacqueline P.-Taillon (665), Lucille P.-Marchand (573), Madeleine P.-Tremblay (681), Yolande P.-Lamontagne (678) et Roger (392).

**MEUBLES
SÉLECTION**
Perron

110, Rte 138, Cap-Santé
Cité Portneuf, Québec
G0A 1L0
Tél.: (418) 285-2555
Fax: (418) 285-3955

10, rue Papineau
Joliette (Québec)
J6E 2K4

Marlène Perron, B.A.A., F.I.A.C.
Agente en assurance affiliée

Les assurances
La Capitale

Automobile
Habitation
Protection juridique
Commerciale

(514) 759-1477 1 800 667-8495
Télécopieur (514) 759-1733

PENSEZ-Y! Faites-nous part de vos nouvelles!

PUBLICITÉ

1 page	100,00\$ par parution
1/2 page	50,00\$ par parution
1/4 page	25,00\$ par parution
carte d'affaires	10,00\$ par parution ou 30,00\$ pour 4 parutions

S'adresser au responsable du Bulletin

BULLETIN ADVERTISING

Full page	\$ 100,00 per issue
1/2 page	\$ 50,00 per issue
1/4 page	\$ 25,00 per issue
business cards	\$ 10,00 per issue or \$ 30,00 per 4 issues

Please contact the Bulletin editor

PORT DE RETOUR GARANTI

Société canadienne des postes
Envois de publications canadiennes, contrat No: 94676

DÉPÔT LÉGAL ISSN 1188-6005
Bibliothèque Nationale du Canada
Bibliothèque Nationale du Québec

Internet (site WEB):

<http://www.oricom.ca/pperron/>

Prière de livrer à:

Bulletin de l'Association
des familles Perron
d'Amérique inc.

491
George
Perron
192, Railroad St.
Manville RI
USA 02838

Édité par la Fédération des familles-souches québécoises inc., Case postale 6700, Sillery (Québec) Canada G1T 2W2

FABLE CRÉOLE

LE SERPENT ET LE RABOUREUR

Eune serpent qui nichait dans le creux d'un arbre que le vent avait jeté par terre, ouce que les autres fois on avait caché un sac de piasses, s'avait accointé avé un raboureur, qui devait li apporter eune bol de lait tous les jours. C'te barguine devait donner à le raboureur la moitié del trésor que la serpent avait pour elle tout seule. Mais s'il manquait de faire ça il avait promis, il s'en repentirait. Drès la première fois, le raboureur a éu eune pièce d'or pour son lait. Il l'a montré à sa femme, et il a pendant queque temps haler del beau argent pour eune marchandise assez commune. Il venait riche, mais sa femme était pas encore contante. Elle disait que sa fortune se faisait pas assez vite. Elle a conseillé à son homme de tuer la serpent et ensuite de rentrer dans le creux de l'arbre pour prendre le trésor qu'il aurait pour lui tout seul. Il a suit son mauvais conseil. Il prend eune hache, et va porter à la serpent eune bol de lait. Au moment qu'il la voit qui sort de son trou, il lève le bras pour la cogner. Mais la reptile était sur ses gardes, a pris à se sauver, le coup a tombé sur l'arbre, et li a fait eune furieuse entaille. Le raboureur est asteur vent debout. Il s'en va et le lendemain en se levant du lit, il a vu son fils étrangné dans son bers et toutes ses moutones mortes dans leu parc. Le raboureur se prend à sa femme; li dit que son mauvais conseil a fait son malheur. Sa femme, pour l'adoucir, li dit d'aller côté la serpent pour li demander pardon. Il y va, se met à genoux devant elle, li présente du lait et demande grâce. — C'est fini entle moi et toi, dit la reptile, il y a plus de société entle nous deux.

Tiré de: *Les Acadiens louisianais et leur parler*, publié par Jay K. Ditchy, professeur à l'Université Tulane, 1996. Texte conforme à celui de l'édition originale de 1932.